

Editeur et Rédacteur en chef, WILFRID GASCON

L'EGALITE

Revue Politique et Littéraire

PRIX DES ABONNEMENTS

Trois mois..... 15 c.

Six mois..... 30 c.

Un an..... 60 c.

Les abonnements partent du
1er et du 15 de chaque mois



ANNONCES

La ligne, une fois,..... 10 cts.

Insertions subséquentes, 5 cts

On traite à forfait.

Les annonces et réclames
sont reçues aux bureaux de
la Revue.

Bureaux à ST-JEROME, Terrebonne, P. Q. Place du Marché. Tel. 35
MONTREAL, 1203, rue Ste-Catherine, Tel. 6039

Sommaire : La lettre volée, (littérature) par Edgar Poe. — Mélanges — A bas l'uniformité des livres par W. G. — Le curé Labelle, par Arthur Buies — Honni soit qui mal y pense, par Francœur. — Etrivières — Derniers échos du banquet Laurier à Paris, discours de M. H. Beaugrand.

Prenez note

M. Chs. Desjardins, 206, rue Wolfe, est notre agent-général pour Montréal et la banlieue. Il est autorisé à prendre des abonnements et à en percevoir le prix.

Nos abonnements, dans la ville de Montréal, sont payables mensuellement à notre agent—(5 cents par mois)—ou en bloc par lettre fermée adressée directement à nos bureaux.

Envoi d'un spécimen gratuit sur demande.

POUR LES BAIGNEUSES

—o—

\$2.



Mesdames,

La saison des bains en plein air est passée. La vague est devenue insupportablement froide, et vous êtes réduites à prendre vos douches dans la chambre. L'anneau déluge à jets concentriques de Kelly, vous permettra cette toilette sans les inconvénients qu'elle présentait auparavant. Grâce à cet appareil, vos cheveux ne seront pas mouillés; vous n'éclabousserez ni les murs, ni le parquet. L'anneau déluge avec tube en caoutchouc, complet: \$2. Pour recevoir franco, ajouter 25 cents.

Publié par W. Gascon et imprimé à l'Imprimerie Commerciale, à St-Jérôme, P. Q.

Fabrique par Ths. Kelly, Bros, 210 Madison Street, Chicago. Dépositaire au Canada, W. Gascon, St-Jérôme.

CONTES EXTRAORDINAIRES

— o —

La Lettre volée

PAR

EDGAR POE

— Nous avons fait mieux, nous avons examiné chaque bâton et même les jointures des bâtons à l'aide d'un puissant microscope. Un seul grain de la poussière causée par la vrille nous aurait sauté aux yeux : un baillement des jointures, une parcelle de colle nous aurait révélé la cachette.

— Vous avez, sans doute, aussi examiné les glaces, entre la glace et le planchéage ; vous avez fouillé les lits et leurs courtines, les rideaux et les tapis ?

— Certainement, et, de plus, nous avons examiné la maison elle-même. Nous avons divisé sa surface en cases numérotées, nous avons examiné chaque pouce carré au microscope, et nous avons compris dans cet examen les deux maisons adjacentes.

— Dans les maisons, comprenez-vous le sol ?

— Le sol est pavé en briques ; il nous a suffi d'examiner la mousse entre les briques ; elle était intacte.

— Avez-vous visité les papiers de D... , les livres de sa bibliothèque ?

— Evidemment. Nous avons parcouru les livres feuillet par feuillet ; nous avons mesuré l'épaisseur de chaque reliure, et nous les avons soumises au microscope. Une insertion récente dans une reliure n'aurait pu nous échapper. Nous avons sondé avec des aiguilles cinq ou six volumes fraîchement reliés.

— Avez-vous exploré les parquets, sous les tapis ?

— Les planches ont été fouillées au microscope.

— Et les papiers des murs ?

— Également.

— Êtes-vous descendus dans les caves ?

— J'y suis descendu... Me voici donc convaincu que la lettre n'est pas dans l'hôtel.

— Que me conseillez-vous de faire ?

— A votre place, je recommencerais la perquisition. Pour moi, la lettre est très certainement dans l'hôtel. Avez-vous un signalement exact de cette lettre ?

Le préfet tira son carnet et se mit à nous lire une description très détaillée du document soustrait, de son aspect intérieur et spécialement de l'extérieur. Puis il prit congé de nous, plus perplexe et plus découragé qu'avant.

Un mois après, il nous fit une seconde visite et nous trouva plongés dans nos méditations habituelles. Nous causâmes, en fumant, de choses et d'autres ; enfin je lui dis :

— Et votre lettre volée ? avez-vous abandonné la partie au ministre ?

— Le diable emporte la lettre ! J'ai recommencé la perquisition sur l'avis de Dupin, mais j'ai de nouveau perdu ma peine.

— A quel chiffre se monte la récompense promise ? demanda Dupin.

— Elle est très forte. C'est vraiment une récompense royale. Sans vouloir vous fixer le chiffre, je vous avouerais que je payerais bien cinquante mille francs de ma bourse à celui qui découvrirait la lettre. Cette capture devient de plus en plus urgente et la récompense a été doublée tout dernièrement. Mais on la triplerait que je ne pourrais faire mieux que j'ai fait.

— Mon avis, fit Dupin, est que vous pouvez faire un peu plus...

— Comment ? dans quel sens ?

— Vous souvenez-vous de l'histoire d'Albernethy ?

— Pas le moins du monde. Au diable votre Albernethy !

— Eh bien, un bourgeois riche, mais fort avare, s'avise de soutirer pour rien une consultation à Albernethy. Il entama donc une conversation quelconque, au milieu de laquelle il trouva moyen de glisser son propre cas, com-

me celui d'un individu imaginaire. Nous supposons, dit l'avare, que les symptômes sont de telle sorte, maintenant, docteur, que me conseillez-vous de prendre ?

— Que prendre ? dit Albernethy, mais prendre conseil à coup sûr !

— Je ne demande pas mieux que de prendre conseil, fit le préfet, puisque je donnerais même cinquante mille francs à celui qui me tirerait d'embarras.

— Faites-moi un bon pour cette somme, répliqua Dupin, en sortant un livre de mandats d'un tiroir. Quand vous l'aurez signé, je vous donnerai votre lettre.

Je fus stupéfait. Quant au préfet, il resta muet, la bouche ouverte, les yeux ronds, l'air parfaitement stupide. Enfin, il saisit une plume, signa le bon et le tendit à Dupin qui l'enferma soigneusement dans son portefeuille, puis tira une lettre d'un pupitre et la donna à G. . . .

Le préfet la saisit d'une main tremblante, la parcourut rapidement d'un coup d'œil et, sans prononcer une syllabe, attrappa la porte et se précipita dans la rue.

— Quand il fut parti, mon ami m'expliqua sa trouvaille :

— La police parisienne, me dit-il, est fort habile et possède à fond tous les secrets de son métier. Quand G. . . nous racontait sa perquisition, je rendais justice à ses talents, et j'étais sûr qu'il avait agi pour le mieux dans le cercle de sa spécialité. En un mot, si la lettre avait été cachée dans le rayon de ses investigations, il l'aurait certainement trouvée.

Mais les mesures employées avaient le tort d'être inapplicables au cas et à l'homme dont il s'agissait. Dans toute cette affaire, le préfet se trompe sans cesse, par trop de profondeur ou de superficialité. Un enfant raisonnait mieux que lui.

J'ai connu un gamin de huit ans qui étonnait tout le monde par son infailibilité au jeu de pair ou impair. Ce jeu fort simple se joue avec des billes. Un joueur enferme dans sa main un certain nombre de billes et dit à l'au-

tre : pair ou impair ? Si l'autre devine juste, il gagne une bille ; il en perd une, au contraire, s'il se trompe. L'enfant en question gagnait toutes les billes de ses camarades. Son mode de divination consistait dans l'observation de la finesse de ses adversaires. Avait-il affaire à un nigaud, et perdait-il pour avoir répondu impair ? Alors, il était sûr de gagner à la seconde épreuve. Car il se disait ceci : l'imbécile avait mis pair la première fois, toute la ruse dont il est capable consistera à mettre impair à la seconde : je redirai donc impair ! Et il gagnait.

(A suivre)

Une célèbre autorité médicale prétend qu'une personne qui se lève bon matin, épuise son pouvoir physique et abrège sa vie. Les heures matinales produisent de la lassitude et sont souvent dangereuses à certaines constitutions.

La location de certaines parties de trottoirs ou de terrains à Paris, à des propriétaires de café qui y mettent des tables, procure à la ville un revenu annuel de \$900.000.

La France a mis à jour une nouvelle industrie, celle de faire geler le lait et de le mettre en conserves. Le lait est gelé en forme de bloc, puis placé dans des boîtes en fer-blanc hermétiquement fermées. L'acquéreur n'a qu'à mettre une de ces boîtes près de la chaleur et le lait redevient ce qu'il avait été. Cette industrie est appelée à rendre de grands services pour les personnes qui voyagent et pour ceux qui ont des enfants avec eux.

Ne jetez jamais vos vieux gants de chevreau. Coupez les doigts, mais conservez les poignets, surtout les longs gants de bal. Ils vous serviront pour nettoyer les glaces des miroirs, les vitres et les bijoux. Vous pouvez les convertir en petits sacs dans lesquels vous mettez vos bijoux ou vos petits articles de voyage. Ils empêchent l'orfèvrerie de se ternir ou de s'égratigner. Vous pouvez en faire aussi de jolis petits sacs pour porter votre lunette d'opéra. mettez une doublure en soie légère, et tracez sur le dehors, soit avec de la flase ou de la peinture, vos initiales ou des dessins quelconques.

A bas l'uniformité des livres !

Certes, nous espérons bien que personne ne met en doute nos principes égalitaires, sûrement pas le "Signal" qui nous a accueilli, très gentiment, d'ailleurs, comme organe radical. On ne nous supposera pas, encore moins, de connivence avec les congrégations qui tirent un si beau profit de la vente de leurs livres et qui voudraient bien qu'on ne changeât rien à la situation. Nos antécédents suffisent, croyons-nous, pour nous mettre à l'abri du soupçon que nous nous préparons à passer à l'ennemi, avec armes et bagages, après avoir brûlé nos drapeaux.

Notre bonne foi étant bien établie, nous répétons de nouveau : A bas l'uniformité des livres ! A bas !

Nous savons bien que ce système existe déjà dans la province voisine où il a donné des résultats tels que tels. Nous avons eu l'occasion de le mettre nous-même en pratique, lorsque nous avons été instituteur à Ottawa. Eh bien, nous l'avons trouvé détestable. Les livres de l'État, entre les mains des enfants, manquent d'intérêt : ils sont arides, dépourvus de souffle, d'inspiration, de cœur dirons-nous : ils ne parlent point à l'âme des enfants : ils les ennuiant, ils les dégoûtent : et ils ont la mine rébarbative d'une pièce, d'un texte officiel.

D'une série de livres unique pour toute la province, délivrez-nous, Seigneur !

Les extrêmes se touchent, n'est-ce pas ? Eh bien, l'uniformité des livres, poussée à l'extrême, est aussi haïssable que la trop grande diversité des livres.

Le système que nos confrères en toute bonne foi, sans doute, prônent avec tant de ferveur, ne peut que produire de mauvais résultats, surtout dans une province comme la nôtre qui s'étend sous plusieurs latitudes, et dans laquelle, les besoins, les mœurs, les intérêts, les occupations et le genre de vie sont si différents d'un district à l'autre, si diversifiés sur toute l'étendue de notre ter-

ritoire, depuis Blanc-Sablon jusqu'à Témiscamingue.

Nous sommes opposé à l'uniformité absolue des livres pour toute la province, aujourd'hui que le champ est ouvert à la discussion, et nous la combattons encore, même si le gouvernement l'établit en dépit de la triste expérience qu'en a faite l'Ontario, contrairement à l'avis des pays européens qui marchent à la tête de la civilisation. Nous nous opposons à ce système autocratique, parce que c'est un système extrême, centralisateur à l'excès ; parce qu'il est la négation de la liberté ; parce qu'il paralysera l'initiative privée, étouffera l'éclosion des talents ; empêchera toute émulation, et, comme conséquence inévitable, coupera les ailes au progrès. Ce malheureux système ouvrira encore, toute grande, la porte aux abus ; il invitera l'intrigue et sera une occasion de plus de provoquer la mise en œuvre des influences, petites et grandes, au détriment des vrais mérites. Les plus beaux talents, peut-être, devront abandonner la victoire à d'heureux compétiteurs qui auront, eux, l'avantage de pouvoir tirer certaines ficelles, ou jeter dans la balance certaines influences décisives.

— Pourtant l'uniformité des livres soulagerait la bourse des parents et assurerait un enseignement plus uniforme, supérieur à celui que nous avons ; elle nous débarrasserait, de plus, de tous ces ouvrages médiocres, démodés dont la nullité n'a d'égale que la diversité.

— C'est vrai, mais l'excès opposé sera peut-être tout aussi déplorable, et ici comme en toute autre chose, ici surtout, il ne sert de rien de creuser un gouffre pour en combler un autre.

Nous sommes en faveur du principe de l'uniformité des livres ; mais de l'uniformité, mitigée, circonscrite, limitée à la ville, à la paroisse, au comté, au district d'inspection.

Que la ville de Montréal ou de Québec, ou de Trois-Rivières, par exemple, ait le pouvoir d'adopter et d'imposer à toutes les écoles publiques établies dans les limites de son territoire, une série de livres uniformes. La banlieue elle-même aura tout in-

térêt à adopter les mêmes livres ; l'opinion publique, d'ailleurs, l'y forcerait. A la campagne, l'uniformité pourrait s'établir par paroisse, par comté ; même, deux comtés voisins, par l'organe de leurs commissions scolaires, pourraient avoir toute liberté d'adopter des ouvrages de leurs choix, après avis de l'inspecteur ou assentiment du ministère.

Ce système si simple, si naturel, est le seul qui respecte la liberté des populations de goûts ou d'intérêts différents ; il laisse libre essor au talent individuel et assurera le progrès de l'instruction.

C'est d'ailleurs celui qui prévaut dans la plupart des pays civilisés.

Nous y reviendrons.

W. G.

Honni soit qui mal y pense

Les Pallas de la *Minerve* et du *Nord* rééditent au sujet de notre prime (le Panorama-Salon), les pruderies stupides à l'aide desquelles ils se sont couverts de ridicule, l'hiver dernier.

Nous aimerions bien connaître le chaste auteur de l'entrefilet de la *Minerve* reproduit avec complaisance dans le *Nord*, dans lequel on découvre à l'*Égalité* le joli nom d'« infecte petite feuille rouge », et où l'on appelle *salete* une gravure honnête de femme nu bain.

Galants, les hommes de la *Minerve* ! Hein ?

L'enfant de chœur qui s'est exprimé aussi grossièrement à l'égard de la femme nue, ce chef-d'œuvre de l'Éternel Artiste est, selon le mot de Jules Lermine, un *nihiliste* de l'amour qui aura sans doute lu dans certaines vies de saints des appréciations comme celle-ci :

Souveraine peste que la femme ! Dard aigu du démon ! — Saint-Jean Chrysostome.

La femme, est une méchante bourrigue, un affreux ténia qui a son siège dans le cœur de l'homme ; fille du mensonge, sentinelle avancée de l'enfer, qui a chassé Adam du Paradis. . . Saint-Jean de Damas.

A son tour, Saint-Bonaventure compare la femme aux scorpion, toujours prêt à piquer. . .

Et combien d'autres ! Consultez le recueil de Proudhon.

L'abbé Guyhot et ses émules n'étaient assurément pas du même avis. Mais, comme tous les tartufes des siècles passés et à venir, les purs à rebours s'écrient avec le héros de Molière :

Cachez ce sain que je ne saurais voir, quitte ensuite à écarter les plis de l'étoffe avec de petits gestes libertins.

Oh ! la visqueuse et méprisable race des paillardes et des hypocrites !

Mais soyez donc des hommes, nom de nom ! et puisque vous êtes des chrétiens, au lieu de faire du chef-d'œuvre de Dieu un élément de scandale, respectez-le donc, admirez-le donc, et ne voyez en lui qu'un reflet de la grâce, de la majesté et de la puissance du Créateur qui a bien fait toute chose :

La femme nue, c'est la femme armée, a dit Victor Hugo.

Nous exéçons comme tout le monde ces caricatures imbéciles qui illustrent des scènes de vice et de débauches. Nous les exéçons parce qu'elles ravalent la femme au rang d'instrument du mal ; parce qu'elles méprisent et rabaisent l'ouvrage à jamais adorable de l'Éternel. Mais nous joignons dans notre mépris les caricatureurs et les abjects individus dont le cœur est assez mal fait pour confondre l'étude élogieuse, décente des lignes incomparablement belles du corps de la femme avec ces ignobles barbouillages qui sont la négation de l'amour, une injure au Créateur, un outrage au gracieux être qui est le parfum de la terre, le soutien et le bon génie de l'homme.

Il faut être eunuque, moine ou impuissant pour entrer en fureur à la vue d'une honnête et délicieuse figure de femme nue, peinte par simple amour de l'art.

A l'*Égalité*, grâce à nos mauvais principes, autant nous respectons et vénérons, en quelque sorte, la rayonnante et chaste majesté de la femme nue, autant nous méprisons la paillardise hypocrite, le papotage et les grivoiseries obscènes dont la police correctionnelle sait apprécier la valeur.

Le Cure Labelle

par ARTHUR BUIES.

Le lendemain du soir que j'ai rappelé plus haut et où le Curé Labelle m'avait dit sur sa galerie quelques paroles, si profondément empreintes du pressentiment dont on apercevait déjà l'ombre persistante sur sa physionomie et dans tous ses actes, nous allâmes tous deux visiter le nouveau cimetière de St-Jérôme, *mon* cimetière, comme disait le curé, si nouveau pour moi que j'en ignorais jusqu'à l'existence et n'en avais jamais entendu parler, tant l'idée et l'exécution de cette dernière entreprise s'étaient suivies de près.

Nous parcourûmes longuement, lentement, les allées du cimetière, échangeant à peine quelques rares paroles, nous arrêtant ça et là pour noter les différences d'aspects, faisant une courte station au calvaire, puis nous dirigeant enfin vers la chapelle où le curé entra du pas d'un homme obsédé par une pensée constante, et qui trouve enfin un asile où elle ne peut entrer avec lui. — Après une courte invocation, et sans se donner beaucoup la peine de me signaler les peintures et les divers ornements funéraires de la chapelle, le curé m'entraîna rapidement vers les caveaux. Lentement, posément, il s'arrêta devant chacun d'eux, me faisant en quelques mots l'histoire de chacun des prêtres dont les corps y avaient été déposés, puis s'arrêtant devant le sien : " C'est toi, me dit-il avec un sourire, qui raconteras l'histoire de celui-ci : ça ne sera pas bien long, car je n'en ai pas pour longtemps maintenant. "

Je ne sais alors quel éblouissement ou plutôt quel vertige d'abîme sans limite monta subitement à mon cerveau. Je me rappelle que je regardai le curé fixement, mais sans bien me rendre compte et comme si j'avais voulu retenir son aspect qui semblait se dérober, puis mes yeux se reportèrent sur ce caveau vide, où cependant un nom était inscrit, et ce nom avait été inscrit d'avance ! Je ne pouvais plus les détourner. Était-ce bien vrai ? Je vis distincte-

ment le curé couché là, sans vie, au lieu d'être à mes côtés, me parlant. La conscience et la réalité combattaient en vain l'illusion ; je me sentais de plus en plus entraîné par l'irrésistible vision, et à un moment même, j'aperçus l'âme du curé, sous une forme indéfinissable, semblable à un son qui s'envole, s'échapper de sa prison, s'élever et puis rapidement disparaître, comme si l'air l'avait aspirée.

Le curé avait été le parrain de mon premier-né emporté par une mort étrange avant qu'une année seulement eût passé sur sa tête. Subitement, comme dans un éclair, je le vis tel qu'à l'instant de sa naissance, puis porté à l'église puis traversant sa pauvre petite existence si courte, semée pour nous d'alarmes et de joies indicibles, puis se débattant aux prises avec une agonie sans remède, dans les bras de sa mère impuissante à conjurer l'affreux spectre sans regard qui s'avancait pas à pas pour le saisir. Tous ces souvenirs, toutes ces images heureuses et poignantes passèrent à la fois devant mes yeux et je me trouvai transporté aussi en même temps dans un autre cimetière, celui de Belmont, où j'étais allé quelques mois auparavant, pendant que l'on procédait à l'inhumation des corps qui avait été déposés, durant l'hiver, dans le charnier. Parmi eux était celui de mon premier-né, arraché du livre de vie comme je commençais tout juste à recueillir ses premiers sourires et à l'entendre essayer ses premiers accents.

J'étais allé voir ce que cette mort odieuse, sourde à toutes les supplications, indifférente à toutes les résistances, avait fait de ce cher petit que j'avais adoré si éperdument, que j'avais si souvent serré sur mon cœur, ivre de tendresse paternelle, le couvant, le dévorant de mes yeux incapables de se rassasier de lui. Cet enfant, il me semblait que l'univers entier l'aimait autant que moi ! Pendant huit mois il avait été ma seule et unique pensée, le premier bonheur réel de ma vie. Son âme et son esprit commençaient à s'ouvrir à l'intelligence des choses, et mon cœur grossissait d'amour à me-

suro que je voyais son berceau tout doucement, tout doucement, devenir de plus en plus étroit pour lui. Et la mort aveugle, égarée, ne sachant pas seulement comment choisir ses victimes, était venu me le prendre un jour, violemment, sans me donner l'ombre d'une inquiétude ni le moindre prétexte pour m'armer contre un danger invisible. . . Où est-il, où est-il aujourd'hui, mon enfant bien-aimée ? Bien souvent je l'ai demandé au muet et inexorable mystère. Ah ! jamais, les petits anges qu'il est allé rejoindre sans doute ne l'ont couvert d'autant de baisers que, dans mes souvenirs, j'ai arrosé de larmes l'étroit espace où il repose maintenant pour toujours, pour toujours dérobé à mes regards ! . .

Ce qu'elle avait fait, la hideuse mort ? . . Je l'ai trop vu, je le revois trop souvent, trop souvent encore. Non, jamais une âme rachetée par un dieu ne saurait être un millième de seconde la proie de cet ignoble vampire qui se plaît à tout défigurer et à donner des traits horribles à l'innocence elle-même. Aussi ne veux-je plus te revoir que dans l'infini d'azur, ô mon enfant, là où est allé te retrouver celui qui fut ton second père ici-bas. Va de monde en monde, vole de rayons en rayons, emporté dans les larges ailes de celui qui devait te couvrir de son aile sur la terre. Et moi qui te rejoindrai bientôt, je n'ai pas peur que l'horrible mort qu'il me faudra subir à mon tour, jette un instant d'ombre sur les splendeurs éternelles que mon âme devine et qu'elle aspire d'avance, comme fait l'exilé de l'air du sol natal vers lequel il retourne . .

Le livre de ma vie, je le sens, se ferme maintenant sur moi rapidement, page par page. Les jours qui me séparent des amis qui ne sont plus, et dont j'ai longtemps contemplé le sillage laissé derrière eux, ne sont plus désormais ni bien nombreux ni bien longs à parcourir. Ma tâche ici-bas, que j'ai bien des fois désertée à la poursuite d'ombres funestes, me réclame aujourd'hui et s'impose à moi impérieusement. Je ne puis pas plus lui échapper que je n'ai échappé pendant longtemps aux serres du noir vautour qui a rongé ma vie et qui a dressé dans mon cœur tant de tombeaux, avant que mon corps aille habiter pour toujours celui qui l'attend.

J'ai déjà passé l'âge où l'on ne regarde plus vers l'avenir, mais dans le passé. A l'avenir je n'ai plus aucun droit ni aucun souci de demander rien, si ce n'est de me laisser achever quelques œuvres à peine ébauchées et le temps nécessaire pour laisser à mes chers enfants, ma seule préoccupation désormais, un nom qu'ils pourront invoquer un jour avec confiance auprès de leurs compatriotes. Il faut que je me hâte, si je ne veux pas que la mort me surprenne à mon tour comme elle l'a fait de mon grand ami, frappé en pleine carrière et les mains encore pleines d'œuvres. Il faut que j'édifie avec un soin jaloux de chaque heure si je veux laisser de moi un souvenir, qui dure seulement autant que mon rapide passage, et c'est en gardant dévotement le vôtre, ô mon généreux ami, c'est en donnant cet exemple de la fidélité à votre mémoire et aux nobles enseignements que vous m'avez prodigués, que je réussirai peut-être à mon tour à laisser de mon séjour parmi les hommes quelque fruit, ou du moins autre chose que le vain fantôme d'une vie inutile.

FIN

LES BIENFAITS DE L'ELECTRICITÉ

Selon un médecin renommé de Philadelphie, l'électricité va devenir le cosmétique qui triomphera du teint pâle et rachitique de la jolie brunette, de la peau grasseuse et luisante des pléthoriques, du nez rouge des blondes anémiques et scrofuleuses ; des éruptions épidermiques, des marques de naissance, des verrues, des taches, des cicatrices, des pustules, des coups de soleil et des rousseurs. Jusqu'aux cors et aux rugosités de la peau qui seront dissous par l'action de l'électricité.

JOSEPH E. PARENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE DE LA COUR SUPERIEURE.

Agent d'Assurances

Prêts d'argent, Maisons et terres à vendre et à louer. Administration de propriétés, Règlement de successions, etc.

PRES DU MARCHE ST-JEROME

Voilà ce que nous avons à répondre aux appréciations de l'organe de l'orthodoxie, la *Minerve*,

Et si l'on n'est pas satisfait, qu'on le dise.

FRANÇOEUR.

Tiré de la "Patrie", dans le compte rendu de la réception officielle faite à M. Laurier par la ville d'Ottawa :

"L'estrade était décorée avec beaucoup d'art. On a remarqué que, "pour la première fois depuis longtemps", des drapeaux français étaient mêlés aux drapeaux anglais dans les décorations."

Oui, sans doute, nous nous entendrons toujours bien avec les anglais, à la condition que nous fassions la poule !

Elle est belle la fraternité canadienne !

On ne peut pas dire que les journaux de Montréal nous ont étouffés avec leurs caresses, à notre naissance. Mais nous interprétons peut-être mal la réserve de nos confrères. Ils se seront sans doute dit, dans la bonté de leur âme, que, n'ayant encore que le souffle, nous devons être jusqu'à nouvel ordre privé de trop étroits embrassements.

Cela part d'un bon naturel, et nous en tiendrons bonne note aux intéressés.

Dans une petite ville des Laurentides qui pour ne pas la nommer, n'est autre que Saint-Jérôme, existe un brave curé qui, pour ne pas le nommer, lui non plus. . . (ah ! bah, ce sera pour une autre fois ! !)

Donc, il y a une quinzaine environ, M. le curé, étant en chaire, devant ses paroissiens assemblés, leur tint à peu près ce langage, aussi peu croyable que possible, nous en convenons : "Mes frères, je vous réitère l'avis que les basses-messes doivent se payer à la sacristie, tous les jours, après l'office. Evitez donc de venir nous déranger au presbytère pour nous offrir votre vingt-cinq cents. Nous avons nos occupations, nos études, nous ne voulons point qu'on nous appelle pour si peu." (textuel.)

Même pendant les heures de bureau ?

Combien de pauvres diables, comme le rédacteur de l'ÉGALITÉ, par exemple, voudraient même qu'on les réveillât toutes les nuits pour leur donner vingt-cinq cents à chaque fois !

Eh ! qu'est-ce que cela prouve ?

Rien. Seulement, il est évident que les curés ne sont pas des pauvres diables.

Derniers échos

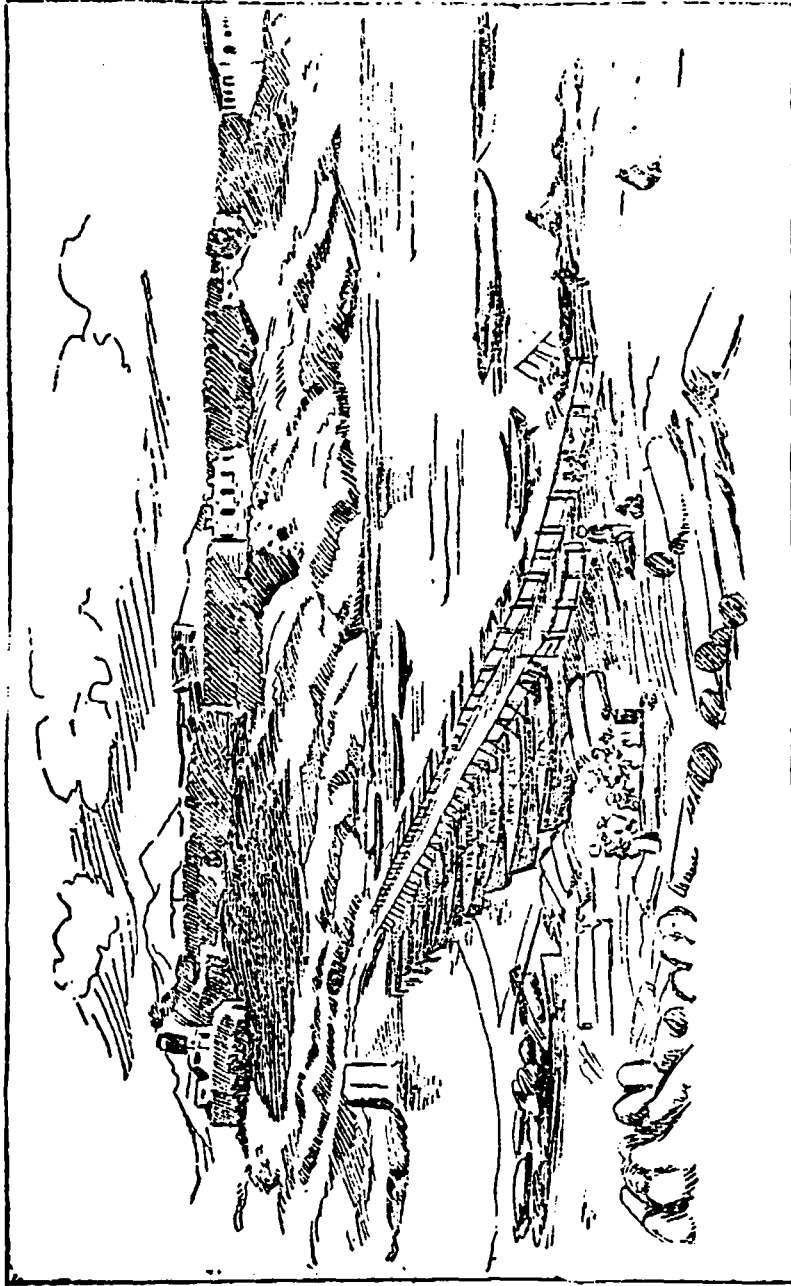
DU BANQUET LAURIER A PARIS

L'ancien directeur de la *Patrie* dit ici nos propres sentiments envers la France.

DISCOURS DE M. BEAUGRAND

Ce serait présomption de ma part, que de vouloir ajouter un mot à l'admirable discours que vient de prononcer M. Laurier, au triple point de vue de la pureté de la langue, du sentiment de la finesse diplomatique. Je me lève pour présenter le toast des amis du Canada en France et je sais qu'ils sont nombreux, je pourrais même affirmer qu'ils sont légion car si nous aimons, si nous chérissons la patrie de nos ancêtres on nous le rend au centuple : témoin la démonstration de ce soir, sous la présidence de l'honorable M. Cochery, ministre du gouvernement de la République. M. Laurier a prononcé en passant le nom de M. Papineau et a fait une allusion discrète au soulèvement de 1837. Il me sera bien permis d'ajouter que les libertés que nous accorde l'Angleterre ont été conquises aux prix du plus pur et du plus héroïque sang de la race franco-canadienne. Nous descendons d'ailleurs d'hommes qui se nommaient Champlain, Frontenac, La Salle, Tonti, d'Iberville, Montcalm, Levis, et au Canada, comme ici, comme partout : *noblesse oblige*, la noblesse du dévouement, de l'héroïsme, de l'amour de la race et du sang français. Je sais quand à moi que ma devise a toujours été : Vive la France ! qu'elle ait tort ou raison. J'ai commencé par servir sous les drapeaux français, au Mexique, alors que la France de l'Empire avait tort et je suis heureux d'être ici

(Suite à la 12^{ème} page.)



La révolte aux Indes — Attock, ville frontière de l'Indoustan, située au confluent de l'Indus et de la rivière Kaboul. Station de chemin de fer.

La maladie conquise

Les Pilules Roses du Dr Williams remportent une autre grande victoire

Les recherches d'un reporter au sujet d'un cas à Orangeville — Ce remède possède les qualités qu'on lui attribue — Le meilleur remède du siècle.

Du "Sun", d'Orangeville :

M. John Garrity, sa femme et sa famille demeurent dans une belle petite maison de la rue Marguerite en cette ville. C'est sans contredit une famille heureuse, mais il y a quelques années la tristesse régnait dans cette demeure. Ce n'est pas parce qu'elle a obtenu soudainement une fortune que cette famille devint heureuse, mais c'est parce que l'épouse et mère de famille qui était tellement malade que tout le monde pensait qu'elle allait mourir, a recouvré la santé.

Notre reporter ayant entendu parler de la maladie et guérison de Mme Garrity, est allé s'enquérir des faits afin de faire un compte rendu pour nos lecteurs. Il y a quelques années, M. Garrity tenait un hôtel connu à Cheltenham et il était lui-même bien connu pour son affabilité et son hospitalité. Son épouse était renommée pour son amabilité. Mais elle fut soudainement atteinte d'une maladie particulière qui lui fit perdre bientôt beaucoup d'appoint. Son poids fut réduit de cent quarante-sept à quatre-vingt-quinze livres. Elle devint très faible et perdait souvent connaissance; elle avait souvent des maux de tête qui la daient presque folle. Elle consulta plusieurs médecins qui lui dirent qu'il n'y avait aucun espoir et qu'elle ne pourrait jamais recouvrer la santé. Mme Garrity vit la mort qui la regardait en face et l'idée d'abandonner ses petits enfants la chagrinait beaucoup. On lui conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr

Williams. mais elle ne pensait pas qu'elles pourraient lui faire du bien puisque les médecins n'avaient pu rien faire pour diminuer ses souffrances. Elle en acheta cependant une boîte et commença à les prendre; au bout de quelque temps les symptômes de sa maladie disparurent et elle se sentit beaucoup mieux; aujourd'hui elle est en parfaite santé.

Il y a quelque temps, M. Garrity et sa femme sont venus demeurer à Orangeville et Mme Garrity a dit à notre représentant qui était allé la voir: " Je ne saurais exprimer ma reconnaissance pour tout ce que les Pilules Roses du Dr Williams ont fait pour moi. Leur action a été presque miraculeuse. Je voudrais faire connaître ce remède à toutes les personnes qui souffrent comme j'ai souffert. Nous gardons toujours une boîte de Pilules Roses à la maison. "

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

Cour supérieure

District de Terrebonne,
Ste-Scholastique, à savoir :
No, 144.

DAME JULIE CLOUTHIER et vir, Demandeurs; vs PIERRE DUMOUCHEL, Défendeur, savoir :

Deux lots de terre situés dans le deuxième rang du canton Morin, en la paroisse de Ste-Adèle, district de Terrebonne, connu et désigné aux plan et livre de renvoi officiels de la dite paroisse de Ste-Adèle, sous les numéros deux c et trois a (2 c et 3 a)

2o Trois lots de terre situés au même lieu connus désignés au même plan et livre de renvoi officiels sous les numéros un a, un c et deux a (1 a, 1 c, et 2 a) avec moulin à scie et à farine, maison et autres bâtisses y érigées.

Pour être vendus à la porte de l'église paroissiale de Ste-Adèle, dit district, le SEPTIEME jour de SEPTEMBRE prochain, à ONZE heures de l'avant-midi. Le dit bref rapportable le dix-huitième jour de septembre prochain 1897.

Signé

LAPOINTE & PREVOST
Shérif.

Bureau du Shérif,
Ste Scholastique, 28 juin 1897.

A L'ENSEIGNE DES GROS CISEAUX

J. H. Payette,

TAILLEUR-FASHIONABLE

Tweeds anglais, français, canadiens

Merceries

Cols, chemises, mouchoirs, gants,

Etc., Etc.

Habilllements confectionnés avec
soin, coupe parfaite et satis-
faction garantie.

J. H. PAYETTE,

Rue St-Georges, en face du marche,

ST-JEROME

NOUVEAU MAGASIN

L. J. A. LAMBERT

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

GRAND ASSORTIMENT DE...

*Merceries, Tweeds, Etoffes a Robes, Etof-
fes a Pantalons, Cuchemires, Flanellet-
tes, etc.*

Assortiment très varié de

*Chemises et Cravates, Chapeaux, Cas-
quettes, Chaussures, Claques, etc.*

Une visite est spécialement sollicitée.

L. J. A. LAMBERT

Bloc Vannier, Rue St-Georges,

ST-JEROME

F. GOURRE

Marchand de The, Cafe, Vaisselle, &c.

Toujours en magasin un stock des
mieux assortis.

RUE ST-GEORGES....

....ST-JEROME

LE BAUME RHUMAL

La guérison du rhume le plus opiniâtre
suit l'emploi judicieux du BAUME RHU-
MAL.**Assurez - vous**

....CONTRE LES INCENDIES....

M. JOSEPH CORBEIL représente ONZE des
meilleures compagnies d'assurances étrangères
faisant affaire au Canada.

Bureau : RUE LABELLE,

ST-JEROME

MASSERRO & Cie

Marchandises Seches, &c. < + >

Une modiste excellente se charge de la con-
fection des chapeaux dont on trouvera en tout
temps un excellent choix à son magasin.

En face du Marché,

.....ST-JEROME.

Adelard + Prud'homme

CONFISEUR-PATISSIER

.....ST-JEROME

VOULEZ-VOUS.....

*de bons Gateaux, des tartes succulentes,
d'excellents Biscuits, des Bonbons deli-
cieux ?? Adressez-vous immédiatement
à***ADELARD PRUD'HOMME**qui vient de s'établir comme confiseur-
pâtissier au magasin de R. Mailhiot &
Cie.

SI VOUS DESIREZ

*faire préparer et orner vos viandes
pâtisseries, etc., pour repas de Noces,
Banquets, Bals, etc.,*

Allez encore chez

ADELARD PRUD'HOMME

qui saura vous contenter

sous tous les rapports...

publique, alors que la France a raison. Si les relations entre la France et le Canada ont été pendant longtemps trop peu fréquentes, nous commençons aujourd'hui à venir plus souvent voir nos aînés et à leur demander notre place au banquet familial de la science, des arts et de la littérature. Je voudrais pouvoir en dire autant des relations commerciales qu'on ne cultive pas encore assez. Je propose donc la santé des amis du Canada en France, à ceux surtout qui reçoivent si bien les jeunes Canadiens qui viennent étudier le droit, la médecine, la peinture, la sculpture et les arts libéraux. Et je me permettrai d'associer à ce toast le nom de M. Louis Herbette, dont l'hospitallerie demeure de la rue Fortuny est toujours ouverte, à tous les Canadiens-français sans distinction, d'âge ou de profession. Mesdames et Messieurs ! je lève mon verre pour boire aux amis du Canada en France ! (*Vifs applaudissements*)

Les Livres nouveaux

L'ACCUSATEUR, le nouveau roman de Jules Claretie, remet à l'ordre du jour un de ces émouvants problèmes qui ne cessent de passionner et de troubler le monde savant. C'est le secret du vivant conservé par le moribond l'œil du mort révélant la dernière pensée de l'être humain, le disparu devenant accusateur.

Ces pages impressionnantes paraissent chez l'éditeur Fasquelle en un volume de la bibliothèque Charpentier, Paris.

On parle beaucoup en ce moment du nouveau volume de Marianne Damad : REBELLES et SOUMISES, que vient de publier Ollendorff, Paris. C'est une œuvre des plus curieuses où certains caractères de femmes sont étudiés avec une observation neuve et très personnelle.

La rentrée de M. Laurier au pays remet en intérêt la CONFERENCE faite sur cet homme d'Etat par M. R. Lemieux, député, et qui se vend aujourd'hui en brochure.

Hygiène et Médecine générales

Syncoptes (évanouissements) — Couchez le malade sur le dos, la tête au niveau du corps, de préférence plus basse. Otez tout lien, cravate, col, ceintures, jarrettières, etc. Faites respirer des sels ; appliquez de la flanelle bien chaude sous les aisselles, sous le sein, dans la région du cœur ; aspergez d'eau fraîche le visage du malade et, dès qu'il pourra avaler, faites-lui prendre un peu de sel volatil dans de l'eau.

Le point important, qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est de tenir la tête basse. L'évanouissement étant le résultat d'une cessation momentanée des fonctions du cœur, ne permet plus au sang de se porter aux extrémités ; il est de toute nécessité, dans de tels cas, de ne point élever la tête du malade, afin que le sang ne trouve plus aucun obstacle à se porter au cerveau.

JEUX D'ESPRIT

CHARADE

Un avocat dans mon entier
Fait souvent mon premier
Et mon dernier.

ENIGME

Tout à la fois mâle et femelle,
J'habite et sur terre et sur mer
Je puis sans ballon et sans ailes,
Paraître, quand je veux, en l'air,
Tout ceci n'est point un mystère ;
On me connaît fort aisément,
En voyant la jeune bergère,
Me fouler avec son amant.

LOGOGRIPHE

Je suis avec mon chef un fleuve de l'Asie,
Et privé de mon chef le ciel est ma patrie.

Solutions des derniers problèmes :

LOGOGRIPHE : Rosse, Rose.

CHARADE : Pente-côte.


ENIGME ESPAGNOLE : Puce.

PRIME GRATUITE

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de notre prime à la 16e page. Nous offrons à titre gracieux le «Panorama-Salon» de 1897.

Imprimerie Commerciale

Nous exécutons rapidement et avec
+ le plus grand soin toutes sortes de
travaux.

 LIVRES, BROCHURES,

FACTUMS, JOURNAUX,

BLANCS DE TOUTES ESPÈCES,

Etc., Etc., Etc.

Notre matériel est entièrement neuf.

Nos prix sont des plus modérés.

Nous faisons appel à tous ceux qui veulent de belles et bonnes impressions au meilleur marché possible.

J. E. PREVOST FILS,

Rue St-Georges,

ST-JÉROME

M. LAPORTE, boucher

Tient toujours un magnifique choix des meilleures viandes qu'il soit possible de trouver.

SA GLACHERE

est ce qu'il y a de mieux à St-Jérôme et est comparable aux meilleures de Montréal on y voit du dehors des viandes coupées artistement offrir aux regards leur couleur vermeille.

F. X. AUBIN

CONFISEUR

RUE ST-GEORGES.....ST-JEROME

TERRAIN A VENDRE

Un splendide terrain d'une vingtaine d'arpents de superficie, pouvant servir à une très-agréable résidence d'été est à vendre.

La moitié est en culture et l'autre moitié est plantée d'arbres superbes parmi lesquels se trouvent 100 érables.

Ce terrain, à proximité de la ville, situé sur les bords gracieux de la rivière du Nord, doué d'un ombrage rafraîchissant serait un endroit des plus charmants pour y construire une maison de campagne.

M. Léandre Gauthier qui en est le propriétaire est prêt à concéder ce terrain par morceau à des prix excessivement bas.

S'adresser à

M. LÉANDRE GAUTHIER

St-Jérôme P. Q.

✠ Chs. Godmer ✠

MARCHAND

MARCHANDISES SECHES, MODES,

MERCERIES, FOURRURES,

&c., &c.

Une modiste de première classe est chargée de la confection des chapeaux pour Dames.

CHS. GODMER

St-Jerome

ECONOMIE !

Voulez-vous vous procurer des
VETEMENTS EN MOUTON DE PERSE
à des prix excessivement bas ?

Adressez-vous à Mme Thomas Désormeaux qui, en dix minutes, vous enseignera à imiter à merveille la superbe fourrure du mouton de perse.

Mme TH. DESORMEAUX,

Bloc Richard,

St-Jérôme

J. T. BOIVIN

Orfèvre-Horloger

.....ST-JEROME

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c.

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes,

Coffres-forts, Poêles, Charbon, Horloges, &c.

LIQUIDATION DE

Stock de Harnais et de

VOITURES D'ETE & D'HIVER

Ces voitures sont garanties de première qualité.

M. Lavolette achète le vieux caoutchouc à raison de \$1 50 les cent livres

S. G. LAVIOLETTE

ST-JEROME

The Merchants Bank of Canada

Bureau chef.....Montreal

CAPITAL PAYE\$6,000,000

FONDS de RESERVE\$3,000,000

G. HAGUE, Gérant-général.
E. F. HEBDEN, Surintendant des succursales.
THOMAS FYSHE, Gérant général adjoint.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES CITES ET DANS LES PRINCIPALES VILLES
DE LA PUISSANCE DU CANADA

Fait toutes sortes de transactions de Banque.

Change Anglais et Américain acheté et vendu.

Dépôts reçus et intérêts payés au taux courant.

Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde.

A. C. E. DELMEGE, Gerant

Succursale de St-Jérôme.

Garçons et jeunes gens actifs

Voulez-vous faire un dollar par jour dans vos temps libres ?
Vendez "l'Égalité" ! 30 pour cent de bénéfice sur les abonnements et la vente au numéro ! Les numéros invendus seront toujours repris. Par conséquent pas de perte, mais un gain sûr. Pour devenir notre agent auprès de vos amis et connaissances, il suffit de nous envoyer à la fois les noms d'au moins trois nouveaux abonnés pour n'importe quelle période, ou encore de vendre "l'Égalité" au numéro et de nous rendre compte pour chaque édition vendue. Voici les prix auxquels nous vous laisserons les abonnements à "l'Égalité" :

TROIS MOIS, 11c. ; SIX MOIS, 21c. ; UN AN, 42c.

Pour la vente au numéro : 8c. la douzaine.

Les numéros invendus sont repris.

Bulletin d'Abonnement

Abonnement : *Trois mois, 15 c. ; six mois, 30 c. ; Un an, 60 c. Un mois, abonnement d'essai, 5 c.*

Je soussigné,.....
demeurant à..... rue.....
Comté..... Province.....
déclare souscrire à un abonnement de..... à l'ÉGALITÉ
Ci-joint \$..... en mandat, argent ou timbres-poste pour l'abonnement et la prime. *Indiquer ici le numéro de la prime désiré :*

Date :.....

Signature.....

Adresser lettres et mandats à M. le Directeur de l'ÉGALITÉ, à St-Jerome,
ou 1203, rue Ste-Catherine, Montréal.

PRIMES ARTISTIQUES GRATUITES A TOUS NOS ABONNES

ET LECTEURS AU NUMERO



PREMIÈRE PRIME — A tous nos abonnés pour douze, pour six et même pour trois mois, ainsi qu'à tous les lecteurs au numéro porteurs de notre coupon de prime, nous offrons un riche album du dernier

Panorama-Salon

dont notre vignette représente bien imparfaitement la couverture. Le Panorama, complet en dix livraisons, reproduit les œuvres les plus importantes, — Peinture et Sculpture — exposées en mai et juin 1897 au Palais des Champs-Élysées et du Champ de Mars, à Paris. Une notice de M. Gaston Schéfer, critique d'art, accompagne chaque gravure. Une livraison, le No 7, est spécialement consacrée aux Tableaux militaires ; trois, les Nos 3, 6, et 9, sont réservées au Nu ; six, les Nos 1, 2, 4, 5, 8, 10, illustrent des sujets divers : événements historiques, peintures de mœurs, palpitantes d'intérêt ; délicieuses scènes de famille, agréables fictions, etc., etc. En un mot, le Panorama-Salon, avec ses seize belles photogravures en teintes variées, d'un travail irréprochable et d'un goût si exquis constitue une œuvre d'art vraiment riche et digne de figurer sur la table de n'importe quel salon. Aucun journal à un sou n'a encore offert, à titre gracieux une pareille prime à ses lecteurs. Nous la donnons absolument à tout abonné d'un an, de six mois ou de trois mois qui remplira le bulletin ci-dessous et nous l'adressera avec le prix de l'abonnement et dix cents pour l'expédition de la prime franco à domicile. Nous la donnons également à tout acheteur au numéro qui détachera le coupon-prime ci-dessous et nous l'enverra avec 15 cts en argent ou en timbres. *On envoie facilement sous enveloppe de la même monnaie renfermée dans un morceau de vieux journal.*

No. 1

Coupon-Prime de l'Égalité

Panorama-Salon de 1897